



Études écossaises

15 | 2012

Ré-écrire l'Écosse : littérature et cinéma

Avant-propos

David Leishman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/521>

DOI : [10.4000/etudeseccossaises.521](https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.521)

ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2012

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-84310-223-3

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

David Leishman, « Avant-propos », *Études écossaises* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.521>

© Études écossaises

Avant-propos

Ce numéro de la revue *Études écossaises* traite de la thématique de la réécriture. Bien entendu, cette activité est bien connue de tous les universitaires dans la pratique de leur propre production scientifique, au gré des révisions successives que l'on s'impose pour peaufiner son expression ou améliorer la formulation d'une idée ou encore suite à de nouvelles lectures qui bouleversent la première version d'un texte trop vite dépassé. Mais nous pensons surtout aux multiples modifications, clarifications, réductions, précisions, additions qu'exige un comité de lecture actif et attentionné comme le nôtre tel que nous avons souhaité le mettre en place et le consolider au fil des ans. Nous saluons en passant les efforts de nos contributeurs scotticistes qui s'accommodent de bonne grâce au travail permanent de réécriture scientifique que la revue leur impose, contrainte indispensable à la recherche universitaire mais qui représente une activité toujours chronophage et parfois frustrante, *a fortiori* lorsqu'un article, malgré ses qualités et en dépit des efforts consentis pour le remanier, n'est pas retenu lors de l'expertise.

Cependant, bien que la réécriture soit, pour ainsi dire, au cœur de tous les numéros de la revue, elle reste souvent un processus invisible. Aujourd'hui nous souhaitons au contraire souligner l'importance et l'omniprésence de ce phénomène en inscrivant la revue, une fois de plus, dans le cadre des recherches menées par le Centre d'études sur les modes de la représentation anglophone (CEMRA). Une nouvelle orientation du CEMRA adopte effectivement comme projet fédérateur l'étude des questions liées au thème de la canonicité et des phénomènes de réécriture qui en découlent. Nous avons initialement prévu un seul numéro sur cette question, mais afin de reconnaître l'étendue du phénomène et afin de pouvoir proposer un choix d'articles plus cohérent, nous avons finalement choisi de présenter uniquement dans ce numéro les contributions ayant trait à la réécriture dans les champs littéraire et cinématographique. Réécriture oblige, l'appel à communications a été retravaillé et republié afin de solliciter une nouvelle série de contributions sur une thématique amendée. Ainsi, pour compléter ce numéro, un deuxième volume est prévu

pour l'année prochaine associant les domaines historique et politique à nos interrogations sur les phénomènes de la réécriture et du canon.

Les deux thématiques vont de pair, tout naturellement, pour rendre compte du caractère mouvant du canon dans le temps, ce qui permet de souligner comment le texte canonique s'efface ou se voit dépassé au fil des époques ou, au contraire, s'affirme, se consolide ou se mue par le biais de réseaux intertextuels qui redynamisent le texte initial. C'est en effet l'interrogation centrale des deux premiers articles du présent numéro. Dans le premier, Benjamin Toussaint analyse les connexions et les interférences entre un texte de Robert Louis Stevenson et son écho dans la fiction de Ronald Frame. Cette étude de Frame, auteur en marge des conventions et des normes de la fiction écossaise contemporaine, est également l'occasion de revenir sur la notion de canonicité dans la culture écossaise de nos jours. L'article de Caroline Bertonèche se concentre également sur la question de la figure canonique vue comme source d'inspiration ou comme modèle d'aspiration, cette fois-ci dans la tradition romantique. Elle analyse notamment les filiations entre Keats et Robert Burns afin de souligner l'importance du poète écossais et de son œuvre dans la vie poétique de son successeur. La problématique initialement proposée par Benjamin Toussaint d'une œuvre en marge du canon qui nous oblige à revenir sur les interprétations communément admises est ensuite reprise dans l'article de Béatrice Duchateau. Dans son étude d'un poème peu connu de MacDiarmid, « Glasgow 1938 », ce sont les préoccupations résolument urbaines d'un MacDiarmid qui cherche alors à réécrire la deuxième ville de l'Empire et qui nous conduisent à réévaluer ce poète canonique souvent associé à la ruralité de ses origines. Margery Palmer McCulloch part également de la réputation de MacDiarmid et sonde aussi les oublis et les omissions du canon moderniste. Son étude démontre comment les années 1940 et 1950, parfois assimilées à une période peu propice au renouveau de la culture écossaise, perpétuaient au contraire un projet d'expérimentation formelle en écriture dans une série de revues littéraires indépendantes dont l'impact dépassait largement leur tirage limité. C'est une étude filmique présentée par Ágústsdóttir Ingibjörg qui permet finalement de terminer cette partie thématique avec la question des réécritures fictionnelles successives d'un personnage canonique de l'histoire écossaise, Marie Stuart. En annexe de la question de la référentialité historique, forcément plus ou moins respectée étant donné la multiplication de représentations divergentes, il s'agit notamment de souligner certaines constances à travers les manifestations fictionnelles de Marie Stuart, permettant ainsi d'identifier certains composants récurrents de l'identité écossaise : l'identité sexuelle, l'Angleterre, le protestantisme. Ainsi, l'article débouche sur une réflexion concernant la réécriture, sans

cesse renouvelée, de l'Écosse, même dans ces éléments les plus reconnaissables.

Pour clore la revue de manière à pouvoir rendre compte de la diversité des recherches en cours en matière d'études écossaises, nous avons publié, comme à l'accoutumée, quelques articles suite aux communications présentées lors des congrès annuels de la SAES de 2010 à Lille et de 2011 (Paris 3, Paris 7). En proposant encore une fois avec ce numéro une double contribution d'articles des ateliers écossais, nous cherchons à abréger l'attente entre la présentation de la communication et la publication d'un article approfondi. Nous espérons ainsi rendre mieux service à la recherche en études écossaises en permettant et aux auteurs et aux lecteurs de profiter de la distribution prompte des meilleurs articles issus des congrès récents.

David Leishman